

Un trublion chez la ligue des observateurs

Après avoir été La Mecque de la Révolution, Alger serait-elle en passe de devenir la Calcutta de la cécité, conjuguée à une obstination autiste ? Relisons l'actualité de ces derniers jours, presque entièrement dominée par les événements en Syrie : après avoir hésité, tergiversé, atermoyé, et j'en passe, cette chère Ligue arabe se décide enfin à réagir. Des centaines d'observateurs arabes sont envoyés au pays de Bachar Al-Assad pour témoigner, à défaut d'agir, pour arrêter le massacre. Bien sûr, tous ces observateurs ne sont pas des anges, et encore moins des saints, pétris d'humanisme et d'amour du prochain. Ils ne sont pas tous désignés de la même manière, ni choisis selon des critères purement objectifs. La mission avait été d'ores et déjà entachée de suspicion avec la nomination d'un «ancien» du Darfour à sa tête. Très vie, trop vite, des esprits malintentionnés et hostiles à toute initiative venant d'en haut ont fait le rapprochement avec ce qui s'était passé dans cette région du Soudan. Ils se sont malencontreusement souvenus de cette mission d'observateurs médicaux égyptiens, bénis par la Ligue, qui avaient écarquillé les yeux en vain au Darfour, mais n'avaient rien vu. Toutefois, on se disait que même mal nommés, les observateurs devraient avoir au moins quelques moutons noirs parmi eux, des hommes refusant de se couvrir les yeux, ou d'être éblouis par je ne sais quel artifice. Elle était donc mal partie cette mission de la Ligue arabe, accep-

tée et bien accueillie par les autorités de Damas, mais il était dit qu'un homme, un seul, allait se dresser contre l'imposture et la compromission. Un homme seul, et contre tous les personnels des chancelleries appointés pour obéir au doigt et à l'œil, s'est levé pour dire non !

Que cet observateur rétif et consciencieux, soit algérien, ne peut que nous donner des motifs de fierté, au moment où cette dernière manque cruellement sur nos étals. Oui, nous pouvons légitimement nous enorgueillir du fait que Malek Anouar est le seul Algérien à avoir rendu le tablier. Son seul tort, à mon avis, est de s'être exprimé sur le plateau de la chaîne qatarie Al-Jazeera, la seule arme de destruction massive dont dispose le Qatar à l'heure actuelle. Mais on ne peut pas reprocher indéfiniment à cet ancien officier, reconverti dans le journalisme (voir son blog : <http://www.anouarmalek.com/>), de ne pas utiliser une telle tribune. Sinon, les arguments de notre compatriote tiennent la route et sont corroborés par plusieurs témoignages qui accusent le régime syrien. Il affirme avoir claqué la porte parce que les faits constatés sur place l'ont convaincu du caractère despotique et meurtrier du gouvernement de Damas. Il a estimé que dans les conditions actuelles, la mission des observateurs arabes ne pouvait que servir de paravent aux pratiques répressives du régime et à ses manigances. Malek Anouar a dénoncé les manipulations des autorités qui n'hésitent pas à faire tuer leurs propres

sympathisants afin d'en faire endosser la responsabilité à l'opposition. La semaine dernière, la télévision syrienne en a fourni, en effet, l'éclatante démonstration en diffusant par erreur des images accablantes sur l'attentat de Damas. Ces images montrent des pseudo-reporters de la télévision d'État effectuant une mise en scène après l'attentat. Sans compter que les caméras de la télévision étaient déjà présentes sur les lieux deux heures avant la déflagration. D'aucuns accuseront mon ci-devant confrère, Malek Anouar, d'apprécier un peu trop les apparitions à la télévision, et donc de vouloir tirer la couverture à lui.

On peut l'admettre, mais sans vouloir me faire son avocat, j'ai pour ma part deux arguments en sa faveur. Le premier est la réaction quasi instantanée du chef des observateurs arabes, Mustapha El-Dabi, dont on se demande s'il ne mériterait pas qu'on lui retire la dernière lettre de son patronyme. Le général soudanais au passé sulfureux et trouble a accusé Malek Anouar de mensonge et a affirmé que ce dernier n'avait pas quitté l'hôtel durant six jours à Homs.

Deuxième élément qui milite en faveur de l'ancien officier de l'ANP, la réaction disproportionnée de notre ministre des Affaires étrangères. Dans cette réaction, on peut relever la manifestation de ce qui est devenu désormais l'inconstance algérienne.

D'une part, Malek Anouar ne représente pas l'Algérie, ce qu'il n'a jamais prétendu être du reste, et donc que l'Algérie officielle se

lave les mains de cette initiative. Effectivement, il se trouve que ce trublion n'a pas été désigné par le gouvernement, mais agréé par la Ligue arabe, pour le compte d'une organisation internationale. D'autre part, il est dit le régime syrien serait sur la bonne voie, ce qui montre que le chef de la diplomatie algérienne n'a pas vu lui aussi le panneau «Sans issue» à l'entrée de cette voie tortueuse. Il ne le dit pas clairement, façon milicien du Darfour comme le général cité plus haut, mais le désaveu public de M. Mourad Medelci ressemble, à s'y méprendre, à l'accusation de mensonge proférée par Mustapha El-Dabi. Deux réactions, deux points de vue «frères» de l'Algérien officiel et du Soudanais officieux qui contribuent à me faire apprécier davantage ce monsieur Malek Anouar.

Sans oublier, bien sûr, le tour pendable qu'il a joué aux services marocains qui lui ont ouvert toutes les portes, croyant l'avoir retourné, et qui ont été mis à nu dans un livre brûlot. J'ai gardé le meilleur pour la fin : Malek Anouar a déposé une plainte en 2009 contre le dey Soltani qu'il avait accusé d'avoir supervisé des actes de torture pratiqués contre lui. L'ancien militaire avait récidivé en 2011 en déposant une nouvelle plainte auprès des autorités grecques, en prévision de l'arrivée du leader du MSP à Athènes, pour le départ de la flottille pour Ghaza.

On sait que l'idylle avec le Turc Erdogan, entérinée par un accord de pêche, a réellement pris son essor avec l'épisode des



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

bateaux pour Ghaza, qui a fait chavirer le cœur des pauvres Kurdes.

Pour toutes ces raisons, et particulièrement celle impliquant Bouguerra Soltani, je ne peux que saluer la décision de Malek Anouar, y compris s'il en tire un bénéfice personnel. J'aurais tendance à en faire plus encore s'il daignait nous expliquer les raisons réelles du retrait de sa plainte contre le chef du «néo-Hamas», qui se voit d'ores et déjà comme le premier exorciste d'Algérie, après les législatives «propres et honnêtes» de mai 2012.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



À la croisée du jasmin et des gourdins !

Le problème n'est pas tant que Boutef se rende en Tunisie. Non ! C'est plutôt qu'il...

... en revienne !

A à un moment donné, on ne peut plus rester les bras ballants au carrefour. L'air bêtement hésitant. Je dis ça après avoir lu que des responsables du FLN se sont battus à coups de gourdins à Boumerdès. Le monde frémit, tressaute, se met en réseaux sociaux, se tisse en toile serrée, et ici, en terre d'Al-Djazaïr, nous en sommes encore à l'âge des cavernes politiques, les préhistoriques du Front usant du seul argument dont ils maîtrisent le maniement, le gourdin. Lorsqu'ils ne le couplent pas au chien d'attaque féroce, duo inénarrable de la vie partisane à l'algérienne. Je veux bien écouter toutes les bonnes âmes qui tentent de me convaincre que les printemps arabes sont le produit formaté d'une manipulation de laboratoires américains et européens sous-traitant leur processus de déstabilisation auprès d'émirs bedonnants et obséquieux au diable. Je veux bien tout ça. Mais en même temps, cette explication ne suffit pas à accepter de se faire gouverner encore et encore par la tribu des gourdins et du doberman. Je le répète, à un moment ou à un autre, il faut choisir. Il n'y a pas de statu quo possible entre la grosse manip' et l'ère des cavernes. Car même du temps de l'homme préhistorique, un jour, cet être aux allures grossières prit un bout de charbon et se mit en tête de dessiner. De produire du beau. De fournir du sens à sa vie. Quel sens donner à des responsables politiques qui se tapent sur la tête à coups de gourdins, revendiquant chacun pour sa petite chapelle (oups !) une part des restes souillés des martyrs ? Tout, sauf

le gourdin et le clebs ! Oui ! J'en suis là ! Et Belkhadem aura beau crier à qui veut l'entendre que personne ne dictera des réformes aux Algériens, je crie à mon tour à gorge déployée : «Me faire dicter ma vie par des manieurs de gourdins ? Plutôt crever.» Qu'est-ce qui peut m'unir à des gens qui règlent leurs contentieux politiques avec des bâtons ? Que puis-je partager avec des mouhafedhs ou des postulants mouhafedhs qui se combattent avec des matraques et des barres de fer ? Quel véritable lien de patrie ai-je avec cette engeance ? Le fait même de savoir que ces «Gourdinistes» se foutent dans la gueule au nom de l'histoire de mon pays, se bastonnent en brandissant la mémoire collective au bout de leurs armes comme autant de baïonnettes est une souffrance terrible, un supplice, une torture, une aliénation de ma matrice originelle. A un moment donné, je le répète une fois de plus, il faut quitter la posture imbécilement attentiste au carrefour et opter, choisir, se déterminer : soit rester otage de la tribu du gourdin, soit résolument marcher sur les traces, sur les pas des premiers ouvriers, des premiers cultivateurs, des tailleurs de silex, des artistes enlumineurs de grottes, des grands découvreurs, des marins fous, des manufacturiers, des pionniers, des rats de bibliothèques ou des chercheurs en blouse blanche usant leurs yeux à observer sans fin un alambic ou s'esquintant la santé à prélever des morceaux sur le cadavre d'un chien enragé, avec au fond de leurs prunelles en permanence allumées le désir insatiable de comprendre le monde et d'en atténuer les souffrances. Choisir ! Choisir ! Choisir ! Car on ne peut faire partie des deux tribus tellement elles ne vivent déjà plus dans le même monde. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Distinguez-vous avec le Control 1900

1500 DA vers les réseaux nationaux
700 Min vers l'Algérie de 00h à 15h
3,99 DA par 30 secondes

DJEZZY
L'Algérie تعيش

www.facebook.com/djezzy